

impossible à un périodiste de suivre les deux savans auteurs dans un détail aussi prolix de leur hypothese, je m'en tiendrai à l'idée que j'en donne ici. M<sup>r</sup>. Marivetz, comme j'ai eu occasion de l'observer dans l'*Examen impartial des Epoques* \*, est directement opposé à M<sup>r</sup>. de Buffon en ce qui regarde la chaleur du globe, qui selon le célèbre naturaliste va toujours en diminuant, tandis que suivant la *physique du monde*, elle prend des accroissemens sensibles. On sent bien que c'est là chez l'un comme chez l'autre, une idée capitale qui décide de la théorie de la terre & de son état dans les premiers tems & dans les siècles les plus éloignés de l'avenir. Mais si M<sup>r</sup>. de M. combat les longues *Epoques de la nature*, il en admet lui-même de très-longues pour donner à son mouvement de rotation du soleil le tems de façonner l'univers. Car c'est ce mouvement qui est, selon lui, le grand principe de tout ce qui existe de sensible dans ce monde. Il s'éleve contre Newton & les diverses classes de Newtoniens, avec la même force que contre le Plin françois. Il déclare au vuide une guerre implacable, rien ne lui paroît mieux démontré qu'un plein absolu & parfait. Sans ce plein aucun mouvement ne s'exécutoit ni sur la terre ni dans la vaste étendue du ciel planétaire. Voilà déjà une assertion fondamentale contradictoire à une assertion également fondamentale du philosophe anglois; mais ce n'est pas tout, à beaucoup près. M<sup>r</sup>. Marivetz, ainsi que son coopérateur, ne reconnoit ni dans l'impulsion, ni dans l'attraction

\* P. 211  
 édit. de  
 1780.  
 — N<sup>o</sup>.  
 167 édit. de  
 1781.